

ARCHEOLOGIE – SITES - I

LES SITES MEGALITHIQUES DE L'ARCHIPEL MALTAIS

Robert SIX

I. INTRODUCTION

L'archipel maltais est composé de cinq îles dont trois sont habitées : Malte, Gozo et Comino. Celles-ci occupent une superficie de 316 km² et abritent actuellement près de 400.000 habitants.

Les plus anciens témoignages d'une présence humaine dans l'archipel maltais remontent à 7.000 ans. La population composée de proto-agriculteurs vivait généralement dans des établissements de plein air. Elle occupa toutefois des abris sous roche comme la grotte de Ghar Dalam où l'on retrouve une couche culturelle (*Domestic Animals Layer/Cultural Layer, Pottery Layer*) d'environ 74 cm d'épaisseur, riche en déchets d'animaux domestiques comme : vaches, petits chevaux, moutons, chèvres, etc. Des résidus culturels sous la forme de morceaux de poterie, de petites pierres à colliers, d'outils en silex, chert et obsidienne y furent également découverts.

L'archéologie maltaise est résumée dans le tableau suivant et s'étend du Néolithique à la période romaine. Le Néolithique, qui nous occupera dans cet article, voit l'érection des nombreux temples mégalithiques qui émaillent les deux îles principales, Malte et Gozo.

Avant d'entreprendre l'étude de l'architecture mégalithique, retenons toutefois quelques grands traits de l'histoire maltaise. L'Antiquité est marquée par l'établissement de comptoirs phéniciens (vers 850 av. J.-C.). Durant la période du IX^e au X^e siècle, les Arabes succèdent aux Normands. Du XIV^e au XVI^e siècle, Malte fut rattaché au Royaume de Castille, puis deviendra la propriété de l'Ordre des Chevaliers de Malte sous Charles Quint (1530). En 1798, Malte est annexée à la France par Napoléon à son retour de sa campagne d'Égypte. En 1800, elle devient britannique, pour accéder à l'indépendance en 1964 et devenir République en 1974.

PERIODES	PHASES	DATES av. J.-C. Suggérées au radio-carbone (Renfrew, 1972)	AUTRES DATES av. J.-C.
Romaine			218 av. J.-C. – 535 apr. J.-C.
Phénicienne-punique	Punique Phénicienne		500 – 218 700 – 550
Age du bronze (et du fer)	Bahrija Borg in-Nadur Cimetière de Tarxien	2.500 – 1.500	900 – 700 1.500 - 700
Période des temples	Tarxien Saflieni Ggantija Mgarr Zebbug	3.300/3.000 – 2.500 3.600 – 3.300/3.000 3.800 – 3.600 4.100 – 3.800	
Néolithique	Skorba Rouge Skorba Grise Ghar Dalam	4.400 – 4.100 4.500 – 4.400 5.000 – 4.500	

Tableau I : Différentes périodes de l'histoire de Malte

II. Le Néolithique

Les archéologues maltais subdivisent le **Néolithique** en **trois phases** définies selon les **caractéristiques de la poterie** retrouvée sur des sites-types.

Les **premières migrations** de populations agropastorales en provenance de Sicile se situent vers la **transition VI^e-V^e millénaire**. La motivation de ces mouvements migratoires semble résider dans une tension intercommunautaire parmi les populations continentales et la recherche de nouvelles terres cultivables. La présence de travaux défensifs autour des villages de la **culture Stentinello** répartie dans tout le sud de la Sicile en est peut-être la preuve.

A. La phase de Ghar Dalam (5.000 - 4.500 av. J.-C.)

Durant cette phase, les habitants occupaient les nombreuses grottes comme celle de **Ghar Dalam** que nous avons évoqué dans l'introduction, et les abris sous roches qui abondent dans le paysage calcaire maltais. La poterie typique que l'on y retrouve est analogue à la **Vaisselle Impresso-Cardiale de la culture Stentinello** (Sud de la Sicile). Elle se caractérise par des dessins géométriques imprimés ou gravés à la surface avant la cuisson. On y aperçoit quelques décorations réalisées par impression au moyen de tranches ondulées de coquillages, ou des séries de petits coups obtenus avec l'ongle, un bâton ou un os pointus. La présence d'outils en silex et en obsidienne atteste de l'existence de liens commerciaux et culturels avec l'île mère et les îles de Lipari et Pantelleria.

B. La phase Skorba (4.500 - 4.100 av. J.-C.)

Les populations se sont ensuite regroupées en petits villages composés de huttes de clayonnage ou de torchis sur des fondations de pierres. Le **site-type de Skorba**, près de **Mgarr** (Malte) a livré une série de cabanes ovales à proximité d'un mur à double parement dégagé sur plus de dix mètres de développement.

Selon l'apparence des poteries, cette phase a été subdivisée en **Skorba Grise** (4.500 - 4.400 av. J.-C.) et **Skorba Rouge** (4.400 - 4.100 av. J.-C.).

1. Skorba Grise

La poterie de Ghar Dalam a été remplacée par une céramique à ton gris, sans décoration : louches, coupes à pied, plats, cruches à col cylindrique. Elle ne présente plus aucun parallèle avec les vaisselles de la zone méditerranéenne avoisinante. **Les archéologues imaginent une période d'isolement, de repli culturel.**

2. Skorba Rouge

Durant cette période, la poterie sera recouverte d'une couche rouge vif. Les anses des vases adoptent une forme de trompette. On constate la réapparition d'influx sud-italiens ; on trouve une certaine affinité avec la **culture Diana** qui sévit en **Sicile**, à Lipari et dans une grande partie de l'Italie péninsulaire. Des fragments de figurines féminines aux attributs sexuels marqués sont également découverts. Dans un premier temps, les archéologues les ont associés au **culte d'une " déesse-mère " ou " déesse de la fécondité "**. Nous développerons cet aspect plus loin.

III. LA PERIODE DES TEMPLES (4.100 - 2.500 av. J.-C.)

Cette période qui, comme son nom l'indique, voit l'éclosion de l'**architecture mégalithique**, peut malgré tout être englobée dans le Néolithique car on n'y décèle pas la présence d'une industrie du cuivre.

A. La phase Zebbug (4.100 - 3.800 av. J.-C.)

Cette première phase est marquée par une **nouvelle migration** de colons en provenance de Sicile apparentés aux **cultures de San Cono-Piano Notaro**. Leur céramique diffère notablement des précédentes : tasses, plats tronconiques, urnes décorées de lignes courbes ou brisées.

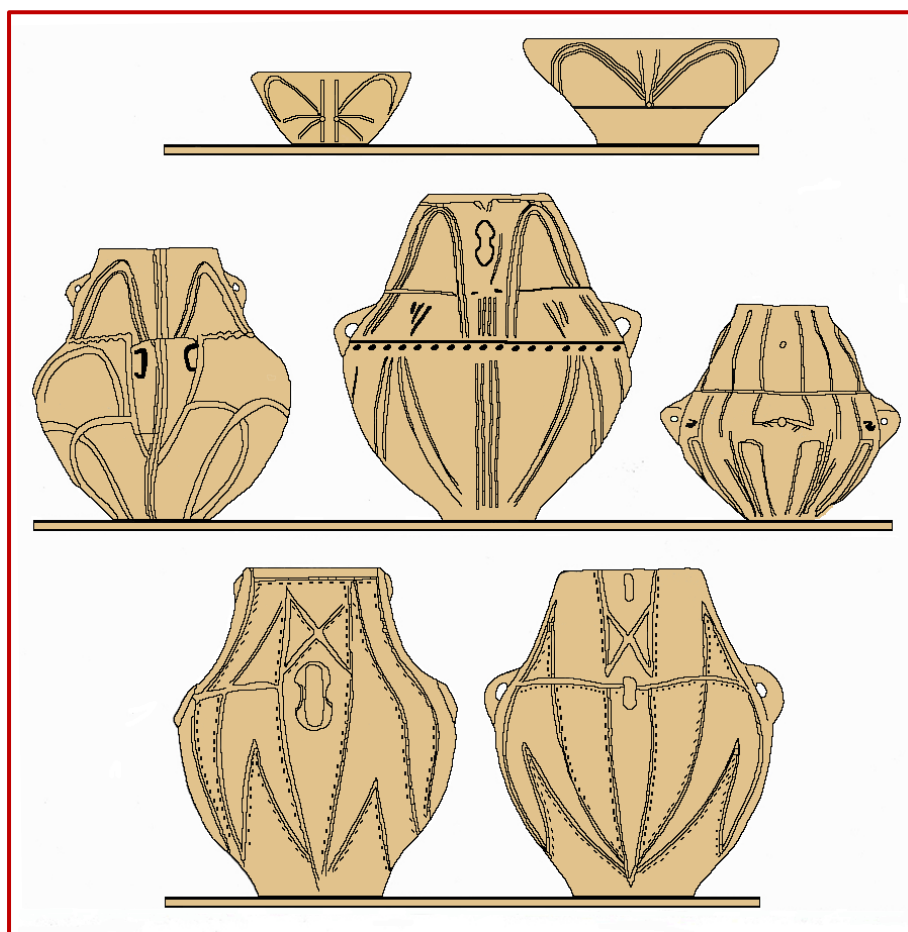


Figure 1 - Récipients de la phase Zebbug

Malte s'engage dans des créations plus personnelles avec l'originalité de ses poteries, le développement d'une architecture mégalithique spécifique et le style particulier de ses figurines. Cela n'empêche pas l'introduction de matériaux siciliens : silex gris chamois, laves de l'Etna, albâtre d'Agrigente, de Calabre.

Nouvelle particularité, l'apparition des **sépultures en "puits"** que l'on découvre sur le **site-type de Zebbug** : **tombes de Ta Trapna (Zebbug)**. Les hommes creusent des poches en forme de puits en terrain calcaire pour y déposer leurs défunts, entourés de mobilier funéraire. Une datation indirecte de ces proto-hypogées, par datation au radiocarbone d'un horizon culturel contemporain du **site de Skorba**, donne un âge compris **entre 4.000 et 3.800 ans av. J.-C.**

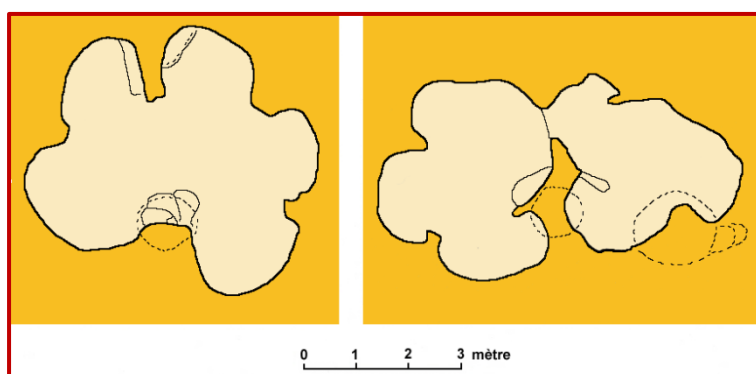


Figure 2 - Plans de la tombe 5 (à gauche) et des tombes 1 et 2 (à droite) à Xerndja.

Ces tombes très anciennes montrent des germes de transformations futures dans leur structure : ainsi la base du puits est élargie en forme de rotonde. Durant les siècles suivants, on assiste à une tendance à l'élargissement de cette salle unique et à l'adjonction de logettes complémentaires. Les **tombes de Xemxija** (phase Mgarr) montrent un plan polylobé (tombe 5).

B. La phase Mgarr (3.800 - 3.600 av. J.-C.)

C'est une phase de transition. Les poteries sont ornées de lignes souvent courbes et de bandes taillées.

Les premières **tombes de Xemxija** seront creusées durant cette phase.

C. La phase Ggantija (3.600 – 3.000 av. J.-C.)

C'est durant cette période que les temples feront leur apparition, sur le sol maltais, soit sous la forme de reproduction en surface des tombes souterraines, soit comme version durable de structures moins solides qui n'ont pas survécues au temps. **Malte constitue un cas à part parmi l'architecture méditerranéenne**. On ne trouve pas d'exemple similaire dans tout le bassin méditerranéen. Ces constructions ne sont pas des tombes mais des **sanctuaires**. Il est important de souligner qu'elles sont **plus anciennes que les pyramides de Saqqarah et de Gizeh** (3.000 av. J.-C.).

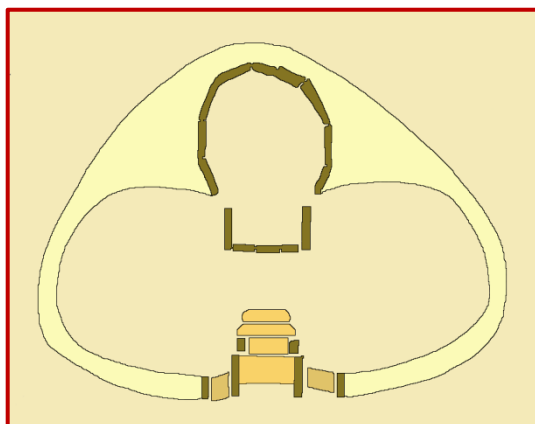


Figure 3 - Plan du temple en trèfle à Mnajdra.

A l'origine, les temples sont modestes et simples, à trois chambres lobées ou en forme de trèfles. Ils sont constitués de gros blocs irréguliers sommairement empilés. Parmi les plus **primitifs**, citons ceux de **Mgarr** (le plus ancien), **Skorba**, **Bugibba**, les **édifices archaïques** de **Tarxien** et de **Mnajdra**. Le plan simple en trèfle de Mnajdra évoluera vers un plan à cinq absides comme celui du **temple méridional de Ggantija**.

Le plan des temples est toujours le même ; dans une façade de pierre incurvée, qui donne sur un parvis, une entrée monumentale faite d'énormes blocs de pierre gravés et d'un linteau de pierre, conduit vers un couloir central ; celui-ci aboutit à des absides disposées en feuilles de trèfle, dans l'axe du couloir et de part et d'autre. Ces temples devaient être le théâtre de sacrifices, de festins et de rituels. Pour preuve, la présence d'autels de pierre gravés, d'anneaux creusés dans la pierre servant d'attache pour les animaux, de trous d'écoulement dans le sol, d'os d'animaux à côté de gobelets, de couteaux en silex.

Les bâtisseurs utilisèrent deux types de roches locales pour l'édification de leurs temples : un **calcaire à globigerina** (groupe de foraminifères), tendre et clair, appelé **franka**, servant plus particulièrement comme pierre de construction, et un

calcaire corallien ou *zongor*, dur et de teinte grise, utilisé généralement pour les seuils et les encadrements.

Le site-type de Ggantija

C'est un complexe composé de deux unités de temple à plan à cinq absides avec un mur extérieur commun, mais à entrées séparées. Il est impressionnant par ses dimensions. Les mesures de certains blocs de pierre dénotent l'extraordinaire dynamisme des bâtisseurs. *Ggantija* est l'exemple du temple qui évolua au cours du temps. Le temple méridional le plus ancien était d'abord un édifice tréflé primitif à trois chambres (plan du *style de Mgarr*) aux blocs non ordonnés ; les parois présentaient déjà une inclinaison annonciatrice du système d'encorbellement. La couverture des pièces pouvait être constituée de porte-à-faux par avancées successives jusqu'à une certaine hauteur, puis par un toit plat en bois ou en argile. Le temple nord est plus récent, plus petit, suivant un plan à cinq chambres, celle du fond étant une simple niche. Le temple méridional sera complété à l'avant par deux nouvelles salles. Tout l'ensemble sera entouré d'un mur d'enceinte. Devant la façade principale courbe, s'ouvre une vaste cour servant de lieu de réunion pour les fidèles, l'accès aux sanctuaires étant réservé aux initiés.

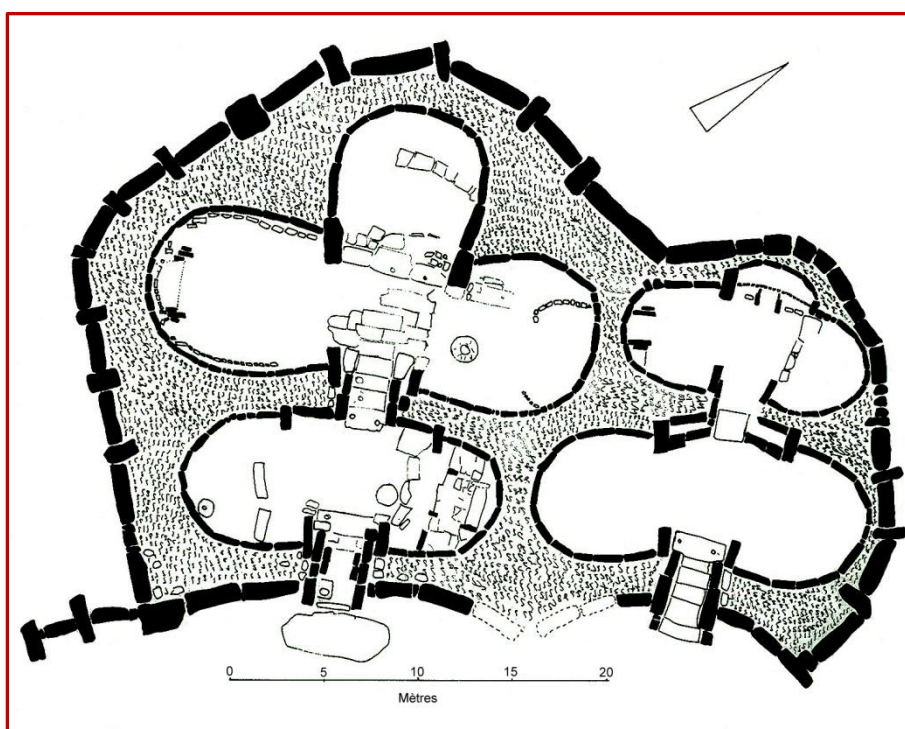


Figure 4 - Plan du complexe de Ggantija.

D. La phase Saffieni (3.300 - 3.000 av. J.-C.)

C'est une très courte *phase transitoire* incluse dans la précédente. L'*hypogée de Saffieni* qui caractérise cette phase fut découvert *en 1902*. Il constitue la plus belle cavité funéraire de la Méditerranée. Malheureusement, les fouilles "primitives" sont à l'origine de la perte d'une grande quantité de renseignements de première importance.

1. L'hypogée de Saflieni

Quelques chambres funéraires furent creusées à la même époque que les tombes de Xemijja. Ensuite, le creusement de nouvelles pièces compliqua la morphologie de ce véritable labyrinthe. Etablie sans plan préconçu, cette vaste catacombe fut agrandie dans toutes les directions sur trois étages, soit 500 m³ sur 10 mètres de profondeur. Ce complexe deviendra, par la suite, un lieu sacré parallèlement à l'ossuaire.

A l'extérieur une entrée mégalithique analogue à celles des sanctuaires fut érigée. Sous terre, on trouve de nombreuses loges auxquelles on accède par des perforations faites dans la roche, laissant supposer une signification symbolique. La pierre est sculptée par endroit pour imiter les façades, les portes monumentales, les linteaux, les piliers des temples qui parsemaient l'archipel à l'époque. On y retrouve également la représentation dans la roche du système d'encorbellement des toitures de ces temples. Quelques pièces sont badigeonnées d'ocre rouge ou ornées de peintures rouges représentant des réticulés, des lignes, des points.

Plusieurs pièces furent des lieux de culte car on y a retrouvé des ex-voto, des statuettes de personnages adipeux en calcaire ou en albâtre, et notamment la célèbre "dame endormie", petite statue en terre cuite représentant une femme opulente allongée sur un lit dans la position nonchalante du sommeil, le buste aux seins gonflés, les bras dodus, le bas du corps recouvert d'une jupe plissée (fig. 5). Était-ce une prêtresse en transes ? Les archéologues avancent l'hypothèse que, dans ces lieux, les consultants pouvaient s'adresser aux divinités par l'intermédiaire d'un oracle.

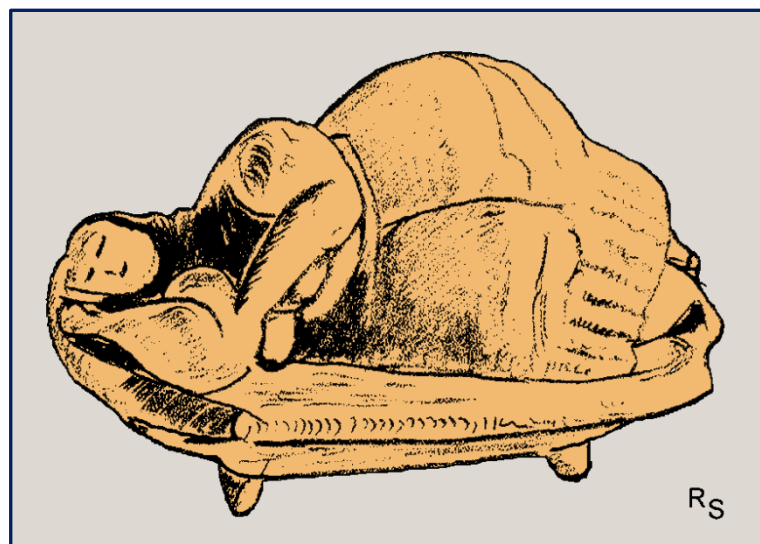


Fig. 5 – La dame endormie

L'hypogée, ne l'oublions pas, était avant tout une nécropole qui devait abriter de 6.000 à 7.000 défunts, selon l'estimation de T. ZAMMIT, conservateur du Musée de Malte et fondateur de l'archéologie maltaise. Le creusement de ces nombreuses salles fut entièrement fait à la main à l'aide d'outils de pierre, de bois et d'os, le métal n'étant pas connu des maltais à l'époque.

2. Le Cercle de Brochtorff

Le **Cercle de Brochtorff** est un enclos mégalithique qui s'étire sur le **plateau de Xagura**, à peu de distance des **sanctuaires de Ggantija** dans l'île de Gozo. Il fut découvert **en 1840** par le gouverneur de Gozo, **Otto BAYER**, et il doit son nom au dessinateur maltais **Charles BROCHTORFF** qui l'immortalisa par plusieurs croquis et aquarelles. Ce n'est qu'au **début des années 1990** que des fouilles systématiques ont été entreprises. Ce site très important s'est érigé de **4.500 à 3.500 ans av. J.-C.** durant la **phase Zebbug** et perdura jusqu'à la **phase Tarxien** (**2.800 av. J.C.**). Il fut utilisé pendant **environ 1.500 ans**, période durant laquelle la société et la religion maltaises évoluèrent notablement.

Entouré par une enceinte, le complexe forme un **cercle de 45 mètres de diamètre** marqué par une série de puits funéraires et de petits autels. Des escaliers permettent d'accéder à un niveau inférieur de **4 à 5 mètres** plus bas. Contrairement à l'**hypogée de Saffieni**, on y trouve un ensemble de caveaux, de poches naturelles et de **salles de 4 à 6 mètres de diamètre** prolongées par des niches ou réunies par des couloirs. Durant la **phase Tarxien**, les bâtisseurs ont dressé des dalles mégalithiques en demi-cercle dans la caverne principale, et ont placé en son centre un grand vase de pierre gravé. La pierre autour de ce vase était décorée d'animaux et de motifs divers. Les corps étaient inhumés dans les compartiments situés autour de ce sanctuaire central.

Une petite sculpture a été découverte dans l'une des tombes. Elle représente deux personnages obèses assis côte à côte sur un lit sculpté, couvert d'ocre rouge. On ignore si ces figurines sont des hommes ou des femmes. Un des personnages a une natte, la tête de l'autre a disparue. Tous deux portent quelque chose : l'un tient un petit personnage, un enfant peut-être, l'autre une coupe. La découverte de cette statuette a conduit les archéologues à revoir leurs conceptions archéologiques sur la préhistoire maltaise.

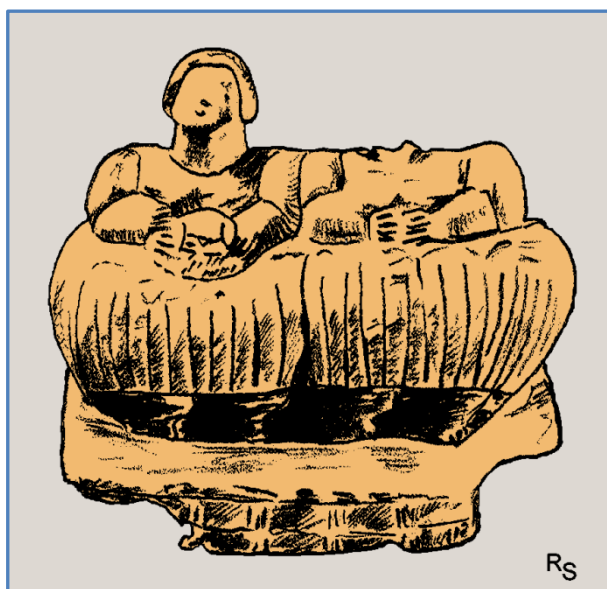


Fig. 6 – Figurine représentant deux personnages assis côte à côte

Dans une niche furent également retrouvé, en 1991, un ensemble de neuf idoles en pierre sculptée, associées également au vase du sanctuaire central. Six d'entre elles montrent des formes plates et triangulaires se terminant par une tête humaine sculptée dont l'expression et le trait sont différents. Les trois autres idoles sont plus petites et différentes. L'une a une tête de porc, la deuxième une tête d'homme posée sur un support en forme de phallus, et la dernière une tête soutenue par deux jambes. Ces objets étaient accompagnés d'un petit pot rempli d'ocre, destiné vraisemblablement à colorer ces idoles.

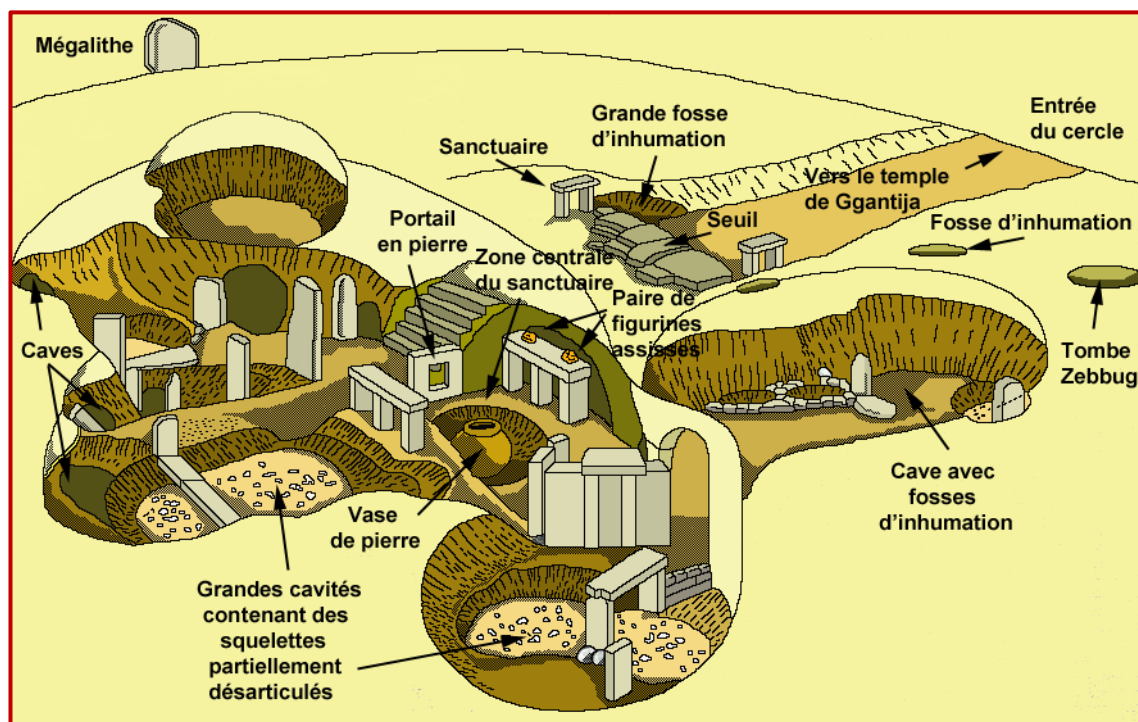


Fig. 7 – Les cavernes de Brochtorff

On ne trouve nulle part ailleurs, dans le bassin méditerranéen, l'équivalent de ces objets étranges. Ceux-ci semblent avoir été utilisés par les officiants ou les prêtres et symbolisent bien plus qu'une simple **déesse-mère**, évoquée par les "**Dames opulentes**".

Un fait curieux à relever est la **dualité temple/tombe** qui s'exprime à Malte mieux que partout ailleurs. La proximité des nécropoles des sanctuaires permet d'imaginer une liaison entre les monuments aériens et les tombes en profondeur.

E. La phase Tarxien (3.000 - 2.500 av. J.-C.)

Elle constitue le point culminant de la civilisation des temples. Plusieurs complexes architecturaux ont vu le jour durant celle-ci.

1. Le complexe d'Hagar Qim

Ce temple fut fouillé en 1839. Il a subi des modifications et des adjonctions constantes ce qui explique la complexité confuse de son plan.

Ainsi, le temple principal subit un démantèlement de sa deuxième abside gauche. On retrouve les vestiges d'un autre sanctuaire sur son flanc, tandis que sur la façade nord apparaissent ceux d'un troisième sanctuaire. Dans le mur extérieur, s'insère un petit sanctuaire en plein air qui combine de façon suggestive les symboles des organes génitaux masculin et féminin. La phase finale de ces temples correspond à l'apogée du **complexe Tarxien** que l'on décrira ci-après.

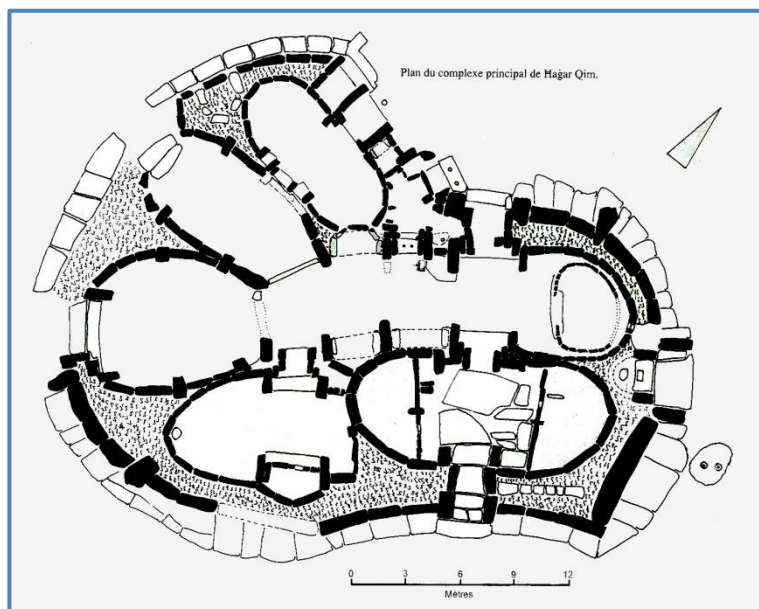


Figure 8 - Plan du complexe principal d'Hagar Qim.

L'utilisation du **calcaire à globigerina** a permis une architecture d'une rare qualité. La façade monumentale incurvée, la taille impeccable des trilithes, son appareil bien régularisé, l'inclinaison des murs en sont de multiples exemples. Une petite section de murs à encorbellement parfaitement conservée montre la technique employée pour diminuer la portée du toit. Les portes de pierre des pièces, perforées d'un hublot carré ou circulaire, suggère qu'elles représentent un passage symbolique en liaison avec un rituel précis.

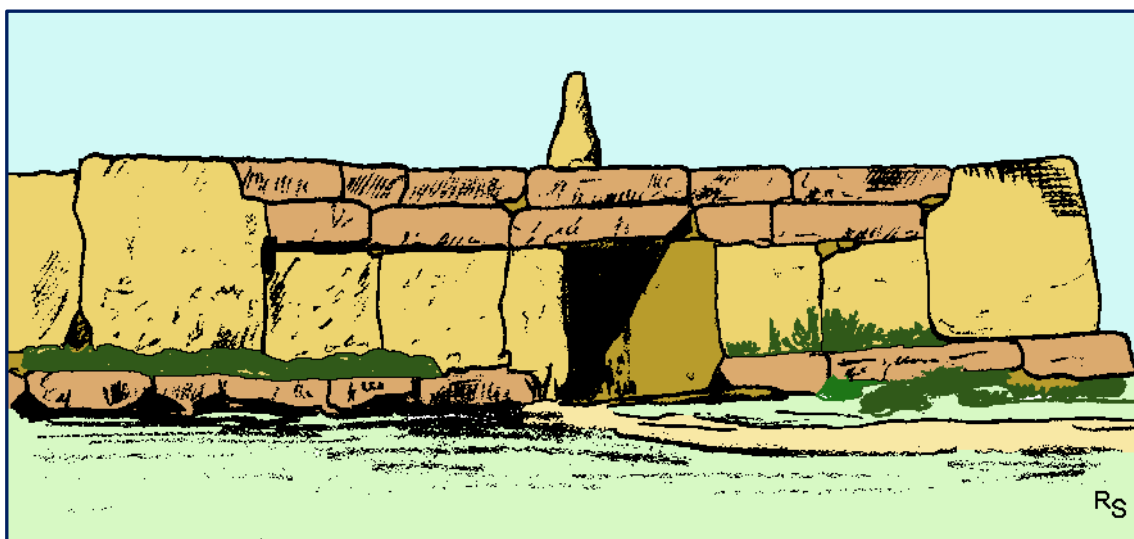


Figure 9 – Façade avec entrée principale du complexe principal d'Hagar Qim

Lors des fouilles, différentes **sculptures** furent découvertes, comme les **sept statues "à grosse figure"**, la "**Vénus de Malte**", ou l'**autel à quatre côtés** avec une représentation stylisée d'une plante en pot.

2. Le complexe de Mnajdra

Ce complexe est situé à quelques centaines de mètres de Hagar Qim, face à l'îlot de Fifla. Il est constitué de **trois sanctuaires** disposés autour d'un parvis curviligne. Le **petit temple tréflé** fut érigé en premier. Puis, dans un second temps, face à lui, en contrebas, s'éleva un autre **sanctuaire à quatre chambres**. On remarquera l'opposition entre la rudesse de la façade en hémicycle soulignée par une banquette, des piliers massifs et de la porte à linteau, et la perfection des aménagements intérieurs, notamment une niche ouvragée encadrée d'un trilithe, et les piliers ou les autels sculptés et rehaussés d'une décoration punctiforme.

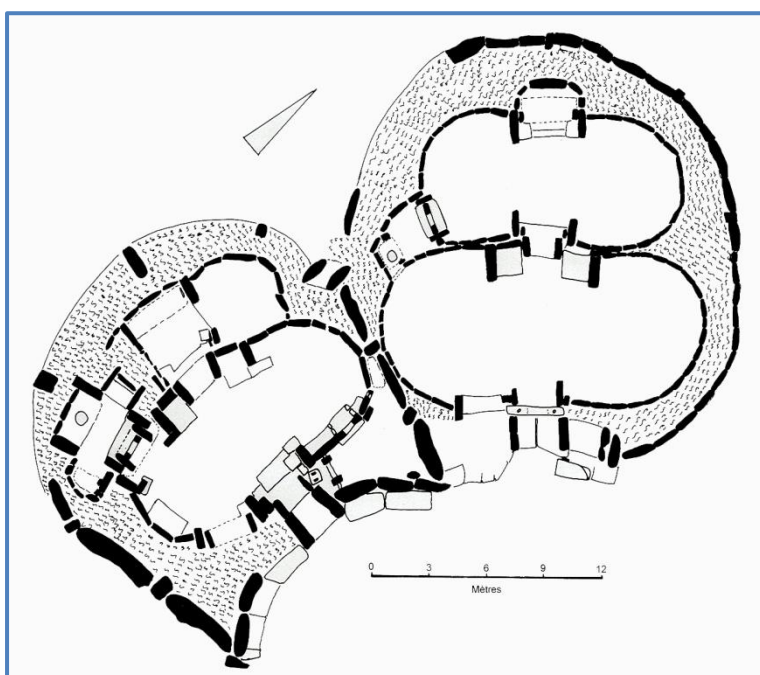


Figure 10 - Plan des temples central et inférieur à Mnajdra, construits pendant la Phase de Tarxien.

Entre ces deux temples se dresse un **troisième sanctuaire** dont le mur protecteur s'appuie contre le mur d'enceinte du temple inférieur.

3. Le temple de Tas-Silg

Ce site fut le dernier découvert. Il fut fouillé par une équipe italienne **en 1963**. Son plan est anormal : il comprend **une seule section** avec une entrée à chaque extrémité de l'axe principal. Il a été étendu à l'époque phénicienne, puis des édifices religieux puniques, romains et byzantins ont déformé sa conception de base.

4. Le complexe de Tarxien

C'est le site-type de cette phase. Il se situe à quelques centaines de mètres de l'**hypogée de Saflieni**. Il est probable qu'une relation existait entre

ces deux sites et que la nécropole était contrôlée par les prêtres des temples. Ces vestiges ont livré, durant la Première Guerre Mondiale, une grande quantité d'**objets d'art préhistorique** que l'on peut actuellement voir au Musée National de La Valette.

Ce complexe est composé de **quatre unités distinctes**. La plus ancienne qui remonte à la **phase Ggantija**, est la plus petite et est séparée des autres. Elle présente un **plan à cinq absides**. Les trois autres unités sont reliées par un mur d'enceinte commun. Le premier temple, au sud, montre une façade convexe et comprend **quatre chambres** et une **niche axiale**. Il se caractérise par le grand nombre de **blocs-autels** de taille impeccable, ou de **bas-reliefs** (entrelacs et motifs spiralés). On y trouve également un **tabernacle** devant servir aux sacrifices d'animaux, ce qui est conforté par des gravures d'un troupeau sur une pierre proche : un bélier, un porc et quatre caprins. Dans la première abside droite se dresse les restes d'une **statue colossale** dont seule la partie inférieure demeure. Devant atteindre probablement deux mètres de haut à l'origine, elle devait représenter une créature opulente comme le suggère la jupe froncée cachant difficilement son embonpoint. Est-ce une image de la déesse de la fécondité ?

A l'est se dresse le **deuxième sanctuaire** de la même époque. A l'origine, il comportait **quatre pièces à abside**. Il fut défiguré par la construction du troisième sanctuaire qui s'insère entre les deux premiers. Ce **temple central** comprend **six salles opposées deux à deux** de part et d'autre de l'allée axiale et se termine par un petit réduit. On remarquera la qualité de ces différentes architectures en analysant la juxtaposition remarquable dans l'assemblage des piliers.

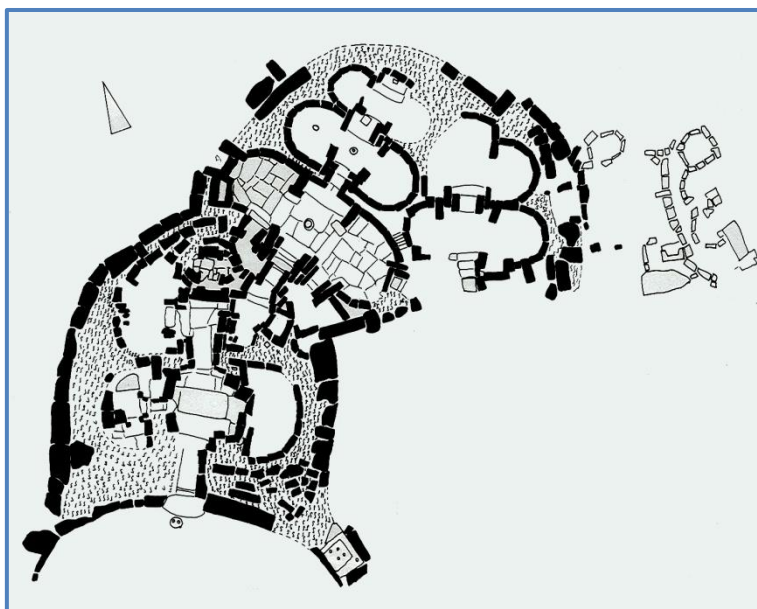


Figure 10 - Plan général du complexe de Tarxien.

Ce complexe est le dernier à s'être développé à Malte. Ensuite, les gens des temples disparaissent mystérieusement. Plusieurs explications ont été avancées mais sans aucune preuve empirique. La solution la plus plausible à cette énigme semble être une surexploitation et l'épuisement des ressources naturelles, aggravés par des années de sécheresse successives qui ont forcé la population à quitter l'archipel. En effet, les documents

archéologiques révèlent sans équivoque que les îles ont été abandonnées avant 2.500 av. J.-C. Il faudra attendre une nouvelle migration qui correspondra à l'âge du bronze en plein essor en Grèce, Italie du Sud et Sicile, vers 2.000 av. J.-C.

IV. LE CULTE DES MORTS A MALTE

Les religions des communautés agraires qui ont précédé la période gréco-romaine ne sont pas encore bien connues. On remarquera, toutefois, le rôle important joué par la représentation de personnages féminins aux formes opulentes, que les archéologues nomment parfois "Dames opulentes" et qui semblent être associés à la fécondité et à l'abondance des cultures. Malte se démarque des autres communautés méditerranéennes par un culte particulier voué à ces figurines, lié à la construction des premiers temples mégalithiques du monde. Dans ces temples et dans les nécropoles qui leur sont associées, furent trouvés de nombreuses représentations de personnes obèses, d'animaux et de phallus, allant de quelques centimètres à plusieurs mètres de haut. Malheureusement, leur datation est généralement difficile étant données les conditions peu scientifiques des fouilles anciennes.

Les dernières recherches faites sur ces représentations de déesses-mères ont permis de mieux comprendre l'évolution puis la disparition rapide des pratiques religieuses dans l'archipel maltais. La religion maltaise semble dépasser le simple culte de la fécondité. Jusqu'à la découverte du cercle de Brochtorff, les chercheurs interprétaient leurs trouvailles par rapport au culte de la déesse-mère. Cette interprétation s'applique aux figurines fabriquées depuis le Paléolithique supérieur (environ 25.000 ans) jusqu'au Néolithique et aux premières sociétés qui ont travaillé le fer. On en retrouve quelques-unes en Europe occidentale, mais la majorité se situe au Moyen-Orient, en Turquie, en Grèce, à Chypre et dans les Balkans. Les statuettes les plus élaborées ont été retrouvées à Malte et datent du troisième millénaire avant notre ère.

Actuellement, les archéologues admettent que chaque société préhistorique primitive avait son propre culte, et que les cultes domestiques étaient différents des cultes des morts et des rites funéraires. Malte en est un bon exemple. Ailleurs, dans le bassin méditerranéen, les cultes étaient composés de quelques rituels domestiques simples ; l'architecture et l'art religieux restaient rudimentaires. A Malte, les représentations opulentes ont été progressivement idolâtrées, sans doute à cause des conditions locales (appauvrissement des sols, destruction de la végétation...) qui ont favorisé un repli de la société sur elle-même. Dans la première partie de cet article, nous avons montré l'importance des sites mégalithiques de Malte et avons déduit des nombreux objets trouvés que les temples ont été le théâtre de sacrifices, de festins et de rituels. Les fouilles de l'hypogée de Saflieni et du cercle de Brochtorff ont étayé l'hypothèse d'une double fonction de ces édifices : nécropoles et lieux de culte.

Les fouilles du site de Brochtorff sont exemplaires. Elles permirent une meilleure connaissance du culte des morts dans la société maltaise néolithique. Au début de la phase Zebbug, les rites d'inhumation étaient simples. Les défunts étaient déposés dans des tombes collectives creusées à même la pierre (tombes en "puits") ou établies dans des caves naturelles. Chaque tombe semble avoir abrité les membres d'une même famille ou d'une même lignée. La représentation des personnages ne paraît pas avoir une grande importance ; visages grossiers gravés sur des menhirs, pendentifs en os ornés de bras et de jambes. Des objets divers entouraient le mort :

poteries, perles, pendentifs en os ou pierre, haches de pierre taillée, lames de silex ou d'obsidienne. De l'ocre rouge était dispersés sur l'ensemble. On trouve une ressemblance avec les rites primitifs pratiqués en Sicile à la même époque. Durant celle-ci, les îles maltaises étaient prospères et peu peuplées.

Lors de la **phase Tarxien**, plus tardive et correspondant à l'**érection de nombreux temples**, les tombes étaient différentes. L'importance accordée aux groupes familiaux semble avoir diminué au profit d'un culte des morts plus rituel et plus élaboré. C'est à cette époque que l'on voit apparaître les lieux de culte dans la **nécropole de Brochtorff** (zone centrale du sanctuaire avec son vase de pierre) et que les constructeurs ont intégré l'ensemble du site aux **temples de Ggantija** situé à **300 mètres** de là. Lors des rites funéraires, on retirait les os des morts pour faire de la place aux niveaux défunts. Ces os étaient entreposés dans des cavités naturelles de la nécropole et triés, la désarticulation des corps faisant partie du rituel d'inhumation. Les seuls objets funéraires trouvés dans ces tombes sont des figurines de céramique représentant vraisemblablement des femmes obèses, ce qui confirme la présence de **"Dames opulentes"** sur les sites funéraires alors que jusqu'alors elles furent trouvées dans les sanctuaires. Une autre découverte étonnante est l'apparition de nombreux objets de culte qui avaient aux yeux des Maltais plus de valeur que de simples offrandes funéraires. Toutes ces découvertes, ainsi que celles des idoles décrites plus haut, ont incité les archéologues à reconsidérer les fondements des religions et cultes préhistoriques de l'archipel maltais. Si le **culte de la fécondité** a initialement marqué cette religion, celle-ci n'est pas seulement une adoration des **"Dames opulentes"**. Durant cette période, les **conditions écologiques** des îles maltaises ont fortement évoluées. L'érosion des sols et la dégradation de l'environnement doivent avoir gêné le développement de la population. Les vestiges de l'époque - êtres humains obèses, représentations d'animaux, symboles phalliques - montrent que **le peuple maltais était obsédé par le monde des vivants et sa reproduction**.

La phase culminante des activités religieuses se situent à la fin de la **phase Tarxien**, vers **2.500 av. J.-C.** A la suite des nouvelles contraintes environnementales et un isolement économique, les différentes communautés devaient lutter pour se maintenir. Elles semblent être alors prises par une obsession de la sculpture et de l'art ; c'est la **période des grands complexes mégalithiques** et de leur perfection. La société était de plus en plus dominée par une **hiérarchie religieuse** où les prêtres contrôlaient la majorité des activités du peuple. Une grande partie de leur temps était voué à la construction des temples, à des manifestations artistiques et rituelles, mais peu d'énergie était dépensée à la culture en terrasse ou aux autres travaux agricoles. **Vers 2.500 av. J.-C.**, la société maltaise abandonne la construction des temples et même l'inhumation de ses morts ; les nécropoles, le culte des **"Dames opulentes"** et les autres symboles de la vie et de la mort furent complètement abandonnés. Il faudra attendre une **nouvelle migration de colons (vers 2.000 av. J.-C.)** avec de nouvelles pratiques (incinération des morts) pour que l'Histoire maltaise reprenne.

BIBLIOGRAPHIE

- **BONANNO A.** - *Malte, un paradis archéologique*, M.I. publications Ltd., Malte, 1995.
- **GUILAINE I.** - *La mer partagée - La Méditerranée avant l'écriture 7000-2000 avant Jésus-Christ*, Hachette, 1994.

- **MALONE C., BONANNO A., GOUDER T., STODDART S., TRUMP D.** – *Les cultes préhistoriques des morts à Malte*, in *Pour la Science*, N° 195, janvier 1994, pp. 52-59



Fig. 11 – Vue d'ensemble du temple de Gantija